

Là où la nature persiste

Exposition collective au Shakirail
du 12 au 18 février 2026

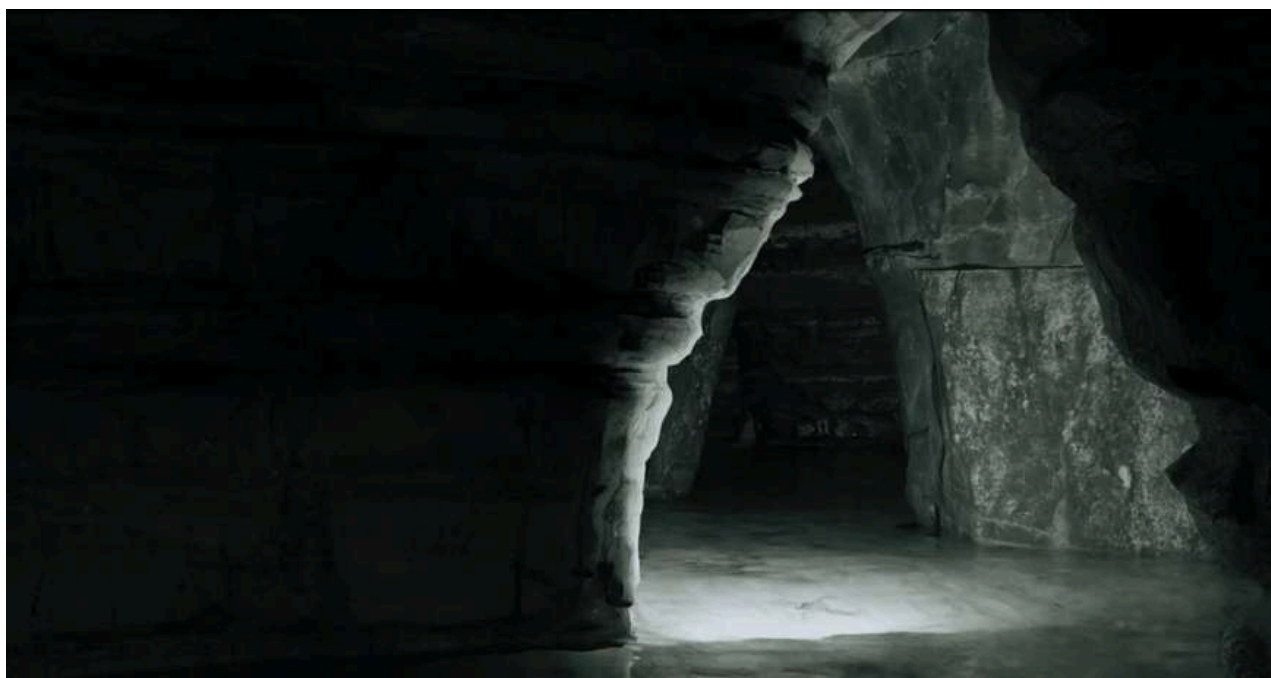
Horaires : 11-19h tous les jours de la semaine, samedi 11h-18h et dimanche 12h-17h



Du 12 au 18 février 2026, l'association MINERVA organise l'exposition *Là où la nature persiste* au Shakirail, présentée sous le commissariat de Francesca Rozzi et réunissant les œuvres de trois artistes : Gohar Martirosyan, Morgane Porcheron et Babette Robertson.

À l'ère de l'Anthropocène, où l'empreinte humaine transforme irrémédiablement les paysages et les écosystèmes, repenser notre relation au vivant devient une nécessité urgente. L'accélération technologique et consumériste nous éloigne du monde naturel, effaçant les interactions subtiles qui nous relient à lui. Cette époque est souvent abordée sous l'angle de la catastrophe écologique. Pourtant, la nature, loin d'être une victime passive, résiste, se recompose et persiste. Elle ne disparaît pas : elle s'adapte, surgit sous des formes inattendues, insaisissables, parfois dérangeantes, révélant ainsi sa force et sa capacité à échapper aux logiques de contrôle.

Cette exposition explore ces tensions et mutations en mettant en lumière les espaces où l'action humaine et les forces naturelles s'entrelacent. Loin d'une vision figée ou soumise du monde vivant, les œuvres de Gohar Martirosyan, Babette Robertson et Morgane Porcheron témoignent d'un monde en perpétuelle métamorphose. Entre mémoire et disparition, matérialité et effacement, elles révèlent des paysages transitoires, fragiles et instables, où la nature façonne de nouvelles dynamiques, échappant aux cadres établis et redéfinissant sans cesse sa place face aux bouleversements causés par l'homme.



Gohar Martirosyan, *Inaccessible Depths*, installation sonore et vidéo, 2024

Au cœur de cette réflexion se joue un face-à-face entre l'intervention humaine, marquée par une volonté de s'imposer, et la résilience du monde naturel, en quête d'équilibre et de renouveau. La résistance de la nature interroge notre perception du cycle du vivant : là où nous voyons destruction, elle produit un renouvellement perpétuel. Comme l'affirme l'écologiste et philosophe Tim Flannery, *la nature ne connaît pas de véritable fin : elle se transforme, se métamorphose, mais ne s'efface jamais totalement.*¹

À travers la peinture, la sculpture et la vidéo, les artistes réunies ici dévoilent ces processus invisibles. Leurs œuvres examinent des espaces de transition, des zones liminales où la nature reprend ses droits sur l'espace construit, où elle subsiste dans l'ombre, sous nos pieds ou dans des lieux en marge. Elles proposent une lecture du monde vivant non plus comme un espace domestiqué, mais comme un territoire de résistances et de dynamiques souterraines.

L'exposition invite à un déplacement du regard. Elle nous engage à observer ce qui, souvent, échappe : les vestiges d'un paysage en devenir, les traces d'une présence organique en perpétuelle reconfiguration, les points de contact entre la présence humaine et la force intrinsèque du vivant. Elle pose ainsi une question essentielle : comment cohabitons-nous avec un monde vivant qui, loin d'être vulnérable, demeure bien plus résilient que nous ne l'imaginons ? Comment dépasser une logique de domination pour envisager une relation fondée sur l'interaction et l'écoute ?

Ces œuvres nous invitent à reconsidérer notre perception du vivant et à reconnaître les forces invisibles qui, dans le silence, façonnent notre environnement.



Babette Robertson, 2025 (détail).
Série *Fallen Trees* (2022-en cours, série de peintures à l'huile sur toile)



Morgane Porcheron, *Colonnes fragmentées*, 2024.
Sculptures en céramique, treillis à béton, terreau et plantes, dimensions variables et évolutives

¹ Tim Flannery, *Here On Earth: An Argument for Hope*, 2010, éd. Text Publishing

À PROPOS DES ARTISTES

GOHAR MARTIROSYAN

Artiste multimédia arménienne basée à Paris, Gohar Martirosyan explore la relation entre l'humain et son environnement à travers le cinéma contemporain et les technologies comme le CGI et l'IA. Formée à Le Fresnoy, elle utilise des images d'archives pour établir un dialogue entre des lieux désormais inaccessibles, façonnés par son propre parcours de déplacement lors de la guerre du Haut-Karabagh. Son travail interroge les récits oubliés ou réprimés, tout en cherchant à explorer la résilience, la mémoire, et la quête de continuité culturelle face aux changements incessants.

Œuvres exposées :

Inaccessible Depths (CGI, 4K, 21min., en 3 canaux interagissant avec l'installation sonore et vidéo, 12 min, 2024. Produit par la Fondation Fiminco) : installation vidéo et sonore, retraçant la mémoire des lieux disparus. Cette œuvre explore, à travers une installation vidéo et sonore immersive, des lieux autrefois exploités par l'homme mais aujourd'hui inaccessibles, comme la carrière de Romanville. En mêlant images de synthèse et archives sonores, elle ravive la mémoire de ces espaces et interroge l'empreinte éphémère de l'humanité face au temps géologique.

Mount A (CGI, installation vidéo 8K, 8:15 min, 2024. Produit par la Fondation Fiminco, la Fondation Artagon, la Fondation Calouste Gulbenkian) : installation vidéo qui établit un dialogue entre le mont Ararat et Le Mont Analogue de René Daumal, explorant la notion de visibilité inaccessible et l'ancrage identitaire dans le paysage.

MORGANE PORCHERON

Artiste plasticienne française, Morgane Porcheron développe un travail autour des matériaux et des processus de transformation, interrogeant la mémoire des objets et des territoires. Diplômée de l'Institut supérieur des arts de Toulouse et des Beaux-Arts de Paris, elle poursuit ses recherches à Paris sur la matérialité et les phénomènes d'effacement et d'altération. Les écrits et les idées d'architectes, théoriciens, philosophes et paysagistes comme Yona Friedman, Gilles Clément et Paul Ardenne nourrissent son travail, ainsi que certains courants artistiques fondateurs comme l'Arte Povera et l'Art Minimal.

Œuvres exposées :

Couches végétales (plâtre, 75,50 x 97 x 3 cm, 2024) : sculpture qui explore la relation entre la végétation spontanée et l'environnement urbain à travers un travail d'empreintes sur argile, figées ensuite dans le plâtre. Inspirée par son trajet quotidien entre Paris et son atelier aux Lilas, Morgane Porcheron capte ces fragments de nature en perpétuelle transformation, en s'attachant particulièrement aux zones de passage où le végétal et l'urbanisme s'entrelacent.

Colonnes fragmentées (Sculptures en céramique, treillis à béton, terreau et plantes, dimensions variables et évolutives, 2024) : à la croisée de l'archéologie, de la biologie et de la science des matériaux, Morgane conçoit ces sculptures en céramique, façonnées à partir de terres mélangées et remplies de plantes et de terreau collectés autour du lieu d'exposition. L'œuvre, en perpétuelle évolution, donne naissance à un véritable écosystème, interrogeant la relation entre ce qui est enfoui et ce qui surgit à la surface. Coproduction de l'œuvre avec la Maison des arts plastiques Rosa Bonheur.

BABETTE ROBERTSON

Babette Robertson est une artiste australienne basée à Paris. Bien que la peinture soit au cœur de sa pratique, elle intègre la céramique, l'installation et la robotique dans son processus créatif. Son travail explore l'interconnexion entre les humains et les écosystèmes, dissolvant les frontières perçues entre nature et culture. La marche joue un rôle central dans sa démarche : en s'éloignant des structures humaines, elle observe comment l'activité humaine façonne la végétation. Les éléments rencontrés lors de ses déambulations, nourrissent ses créations. Elle fait partie du collectif Non-étoile.

Œuvres exposées :

Fallen Trees (2022-en cours, série de peintures à l'huile sur toile) : projet en cours visant à collecter les coordonnées GPS de 7 000 arbres tombés, en écho à *7,000 Oaks* de Joseph Beuys. L'artiste associe cette démarche à des empreintes en argile de l'écorce des arbres, questionnant le rôle de l'humain dans la destruction et la préservation du vivant.

À PROPOS DE MINERVA

Ce projet est curaté par Francesca Rozzi et porté par l'association MINERVA.

Fondée en décembre 2024, Minerva est une association dédiée à la promotion et au soutien de la création contemporaine féminine émergente. Nous croyons au pouvoir de l'art pour transformer les perceptions, provoquer des dialogues et ouvrir de nouvelles perspectives.

Notre mission est de soutenir les artistes femmes en leur offrant des opportunités de visibilité à travers des expositions, des événements culturels (projections, tables rondes) et des actions de médiation artistique. Nous souhaitons créer un espace où les voix des artistes émergentes peuvent être mises en lumière et célébrées.

Derrière Minerva, il y a Sveva Saglimbeni et Francesca Rozzi, deux diplômées en Master 2 en Art Contemporain. Originaires d'Italie et installées à Paris depuis quelques années, nous partageons une profonde passion pour l'art contemporain et un engagement envers les valeurs féministes.

CONTACT DE PRESSE

minerva-asso.fr
minervaasso.info@gmail.com

Francesca : +33 (0)7 68 33 55 73
Sveva : +33 (0)7 67 70 96 20